Jean-Claude VADET, *Les idées morales dans l'islam*. Presses universitaires de France, Paris, 1995 (« Islamiques »). 15 × 21,5 cm, VI + 275 p.

La réflexion morale systématique ne regarde pas moins le fonctionnement de la société que l'intimité de l'individu. Aussi est-elle tributaire à la fois de l'évolution collective et de l'expérience personnelle. Sa théorie, d'autre part, prend appui sur des conceptions métaphysiques comme sur les connaissances psychologiques. Souvent, de plus, elle est au carrefour de la philosophie et de la religion. C'est dire sa richesse, mais aussi sa difficulté. Ce domaine, longtemps négligé dans les études islamiques, attire de nouveau l'attention depuis quelques années, et il y a tout lieu de s'en réjouir.

Le livre frappe immédiatement par sa belle ordonnance en cinq chapitres bien équilibrés : I. La sagesse iranienne des secrétaires; II. La morale des versets coraniques; III. L'idéal des mystiques; IV. Règles et casuistique des juristes; V. La morale hellénique des philosophes. Il convient de présenter d'abord le contenu de ces chapitres.

Le premier montre ce que le milieu des secrétaires doit à l'Iran sassanide dont ils sont issus et souligne l'empirisme rationnel et raffiné qui domine leur éthique. Ibn al-Muqaffaʿ est naturellement pris en exemple, mais al-Māwardī est aussi mis à contribution. Pour l'Iran ancien, ne sont cités, en dehors d'auteurs arabes, qu'un ouvrage de Zaehner et la traduction du *Troisième livre du Dênkart* par le père J. de Menasce. Quant à la symbiose de la « sagesse iranienne » et de l'islam, on s'étonne de ne pas voir mentionner le principal ouvrage sur le sujet : Ch.-H. de Fouchécour, *Moralia. Les notions morales dans la littérature persane du IIIe/IXe au VII/XIIIe siècle*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1986.

Le chapitre II sur le Coran se développe en quatre sections. On commence par relever dans le Livre de l'islam une « dualité ». Il s'y trouve à la fois *ḥukm* et *ḥikma*, Loi et Sagesse (59 sq., cf. 97; nous notons au passage que ces deux aspects existent bien dans le Coran, mais que le mot *ḥukm* ne désigne pas nécessairement le premier par distinction du second). Les deux sections suivantes portent, l'une sur « Dieu et ses signes », l'autre sur la prophétologie coranique. L'A. insiste sur l'idée bizarre que l'islam consiste avant tout à « rechercher la face de Dieu *dans le firmament* » (p. 66, où nous soulignons). Sur la *sakīna* et l'eschatologie, bonnes pages 74-76. Ces longs développements sont en réalité hors du sujet. On y revient avec une dernière section sur la cité musulmane. Fondée sur l'obéissance au Prophète, elle est cimentée par la solidarité islamique (*walāya*). Des « vertus » doivent en dériver selon p. 93 sq. Il est pourtant notable au contraire que la notion de « vertu » comme disposition humaine stable semble étrangère au Livre (cf. R. Arnaldez, *L'Islam*, Paris, 1988, 86 sq.). Quant aux actions et conduites enseignées par le Coran, on regrettera que presque rien n'en soit dit.

Le chapitre III porte sur le soufisme, dont M. Vadet est un spécialiste reconnu. On a là des réflexions de première valeur, appuyées sur de nombreuses citations, surtout de Qušayrī et de Ġazālī. Le *ḏikr* coranique serait l'inébranlable soubassement de la mystique musulmane (100-104 et 144). Pourtant, l'A. laisse explicitement ouverte la question des racines du soufisme (99, 143), habituellement tranchée par le dogme massignonien de son origine strictement islamique.

BCAI 14 (1998) J.-Cl. Vadet: Les idées morales dans l'islam, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le chapitre IV s'articule en quatre éléments : l'observance de la Loi, les œuvres du bien, la lutte contre le péché, la morale sociale. L'éthique des juristes est illustrée par des textes surtout pris à deux *fuqahā'* relativement tardifs, al-Nawawī (VIIe/XIIIe s.) et Aḥmad b. Muḥammad Ibn Ḥağar al-Haytamī (ou, ici, al-Haytamī, Xe/XVIe s.). Excellents développements sur la fraternité musulmane, la richesse, la science et la pudeur ou *ḥayā'* (159-167), comme sur la prière rituelle (181-185).

Le chapitre V sur la « morale hellénique » est décevant. D'abord parce qu'il part d'une erreur habituelle : celle de réduire la *falsafa* (dont l'origine hellénistique est au demeurant patente) à un simple *décalque* de la philosophie grecque. Ensuite parce qu'il se borne à exposer la morale de Yahyā b. 'Adī et « des visages de Miskawayh ». Non seulement les aspects éthiques de la pensée de Fārābī et d'Ibn Sīnā sont négligés, mais deux penseurs particulièrement importants ici sont passés sous silence. Nous voulons dire l'auteur d'*al-Ṭibb al-rūḥānī* (cf. Meir M. Bar-Asher, « Quelques aspects de l'éthique d'Abū Bakr al-Rāzī et ses origines dans l'œuvre de Galien », *Studia Islamica* LXIX et LXX, 1989) et celui des *Aḫlāq-i Nāṣirī* (cf. aussi l'introduction de Christian Jambet à sa traduction de Naṣiroddīn Ṭūsī, *La convocation d'Alamut*, Lagrasse, 1996, 61-95).

Quant à la bibliographie, on y remarque avec surprise l'absence de Majid Fakhry, *Ethical Theories in Islam*, Leiden, E.J. Brill, 1991 [24]. Dans un travail sur les idées morales, on s'attendait par ailleurs à trouver, après l'index sur les noms propres qui ne fait pas défaut, un index des notions. Il aurait alors été possible, non sans profit, de repérer la présence et les avatars d'idées maîtresses comme par exemple, celles de justice, sagesse, bien, âme, perfection.

L'ouvrage en son ensemble souffre d'une certaine indécision. Les normes de l'agir ne sont pas indépendantes d'une vue du monde. C'est elle qui polarise l'auteur dans sa réflexion sur le Coran, mais la vue du monde des *falāsifa* est traitée par prétérition malgré son influx sur une forme de conduite humaine. On peut adopter un autre point de vue, et considérer les règles morales dans leur application concrète et diversifiée : c'est l'axe du chapitre sur les juristes, mais l'enquête correspondante n'est pas menée dans le Coran.

Un autre choix crucial est celui-ci. L'étude porte-t-elle sur la diffusion des idées morales, ou sur leur expression par des auteurs ? En fait, comme il est presque inévitable, c'est le deuxième parti qui est ici mis en œuvre. Par malheur, cela ne peut fonder à notre sens une reconstitution diachronique des mentalités morales. L'auteur, dans l'introduction, affirme pourtant avoir « donné un aspect semi-historique à cet ouvrage qui est en quelque sorte la chronique où l'on assiste à la constitution de la sagesse islamique » (p. 7 ; cf. 10, 246, 252). Tout cela est largement illusoire. En réalité, la Loi n'a pas attendu les juristes du XIIIe s. pour imbiber les musulmans, et l'a fait apparemment avant que les confréries soufies aient étendu sur les masses l'emprise du « mysticisme ».

De plus, les idées morales auxquelles les auteurs donnent forme sont-elles le fruit de leur élaboration, ou plutôt le reflet des opinions ambiantes ? « Les esprits marquants » (p. 246,

24. Cf. *Bulletin critique* n° 10, 1993, p. 123.

BCAI 14 (1998) J.-Cl. Vadet: Les idées morales dans l'islam, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par opposition à « la foule » de 244 sq.) marquent-ils réellement les « croyances populaires » (247 sqq.)? C'est fort douteux, surtout dans le domaine de la morale. Celle-ci est liée à la place et à la conception de l'homme dans la civilisation, comme le souligne opportunément la conclusion. La morale de l'*homo islamicus* est celle qui s'est formée et se maintient dans la communauté sur la base du Coran et de l'exemple prophétique amalgamés aux sagesses millénaires de l'Orient. Le soufisme, croyons-nous, n'y joue pas grand rôle (cf. 137 sq.).

On attend donc toujours, sur l'éthique musulmane, un ouvrage vraiment satisfaisant. Mais le livre de M. Vadet est une contribution stimulante et positive à la connaissance des idées morales dans l'islam.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Dominique URVOY, *Les penseurs libres dans l'Islam classique. L'interrogation sur la religion chez les penseurs arabes indépendants.* Albin Michel, Paris, 1996 (« Bibliothèque Albin Michel. Idées »). 14,5 × 22,5 cm, 262 p.

Le but de ce livre est « d'attirer l'attention sur l'existence de... [l']esprit critique à l'intérieur du domaine religieux » (p. 8). Il ne s'agit donc pas d'une étude des seuls « libres penseurs » proprement dits, c.-à-d. des intellectuels offrant une critique radicale de la religion révélée, mais d'un groupe plus large — et plus varié — d'intellectuels offrant une réflexion intellectualiste sur la religion. En présentant son plan, Urvoy nous dit que « comme il s'agit de positions indépendantes en butte à des majorités, les mêmes problématiques sont reprises dans des contextes différents, et notamment dans des religions différentes. » Il choisit donc de qualifier son interrogation d'*arabe*, se référant « au caractère très particulier du monde musulman ancien qui englobe des religions différentes dans un cadre juridique islamique et sous le signe d'une langue de culture » (p. 13).

En effet, le cadre que l'A. a choisi pour son étude est ambitieux : il couvre la période du IXe au XIIIe siècle, traite de penseurs ressortissants à trois religions, et couvre tout l'empire musulman, des frontières de l'Inde à l'Andalousie. Le nombre des auteurs étudiés ne dépasse pas une douzaine, la plupart d'entre eux marginaux du point de vue de « l'establishment » religieux. L'A. tente de démontrer que leur marginalité est trompeuse : pour le développement de la pensée médiévale arabe, ils sont, selon lui, aussi centraux que le sont un Pascal ou un Voltaire pour le développement de la pensée européenne.

Le livre comprend six chapitres, qui peuvent être envisagés comme six études plus ou moins indépendantes. Le premier (« Autour d'Ibn al-Muqaffaʿ : les prémisses multiples de la critique ») examine le rôle d'Ibn al-Muqaffaʿ comme transmetteur et interprète des héritages indien, pehlvi, et grec (les traductions de *Kalīla wa-Dimna,* de *Bilawhar wa-Būḏāsf*, et de l'*Organon* d'Aristote) et s'arrête sur les questions épineuses posées par les écrits attribués à

BCAI 14 (1998) J.-Cl. Vadet: Les idées morales dans l'islam, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net